

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Langue verte des Coulisses</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Madame Héglon.....	Renée d'ULMÈS.
Par-ci, par-là.....	MAUFIN
Digitales (sonnet).....	EVA.
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine : <i>L'Age de la Danse</i>	Mme Camille PERT.
Notes d'actualité : <i>A la Poste russe</i>	Georges ROCHER.
Au Pays des Dollars.....	Antonin BARATIER.



CAUSERIE

La Langue verte des Coulisses

Je bouquine quelquefois — dame ! on n'est pas parfait !

Au cours d'une de mes dernières pérégrinations, le hasard — ce bon génie des chercheurs — m'a fait découvrir un petit volume dont le titre prometteur, de suite, piqué ma curiosité : *Les Secrets des coulisses des théâtres de Paris*.

L'opuscule date de 1866. En tant que « secrets » il ne tient pas tout ce qu'il promet. Ceux qu'il révèle sont — à de rares exceptions près — un peu trop parents avec celui de Polichinelle ; tant pis pour les personnes qui s'imaginent que tout est mystère derrière le manteau d'Arlequin.

La partie la plus curieuse de l'ouvrage est celle qui a trait à l'argot usité dans les coulisses.

A quarante ans de distance, j'ai pu cependant faire cette constatation, que les expressions de la langue verte vieillissent beaucoup plus vite que celles de la langue courante.

Nées — le plus souvent — d'une actualité, elles disparaissent fatalement avec elle.

Ou bien — comme les vins débouchés — elles perdent peu à peu leur saveur.

C'est ainsi que l'expression : « Appeler Azor » en tant que synonyme du verbe « siffler » est aujourd'hui tombée en désuétude.

L'origine en était assez amusante : Il y avait une fois — bien que scrupuleusement vrai, cela commence comme un conte de fées — un ténor qui chantait la cavatine de *La Dame Blanche* et un spectateur qui sifflait le ténor.

La salle entière protestait contre le siffleur ; ce que voyant, l'acteur, sans se déconcerter, dit au public :

— Rassurez-vous, Messieurs, ce sifflet n'est pas pour moi c'est un monsieur qui appelle Azor.

Pendant de longues années, les acteurs sifflés se consolèrent en pensant qu'il y avait un chien perdu dans la salle.

Cette illusion ne leur est plus permise aujourd'hui.

Partie du théâtre et employée d'abord pour désigner un insuccès dramatique, l'expression « Remporter sa veste » s'est glissée dans le langage usuel : elle est généreusement prodiguée — pendant les périodes électorales — aux candidats malheureux.

Dans une féerie *Les Etoiles*, qui se jouait — pour la première fois — au Vaudeville, le dialogue suivant s'établissait entre l'Etoile de Vénus et l'Etoile du Berger :

— La nuit est sombre, l'heure est propice, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le berger.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

— Assieds-toi sur ma veste, répond le berger galant.

Ici, le rire moqueur de la salle entière — déjà mal disposée par le commencement de l'acte — se joignit aux sifflets et suspendit tout à coup les élan du berger qui s'arrêta interdit.

Le baisser du rideau ayant été réclamé, l'acteur confus reprit tristement sa veste sur le gazon, salua le parterre irrité et se retira.

Pendant les représentations qui suivirent, l'acteur fut encore obligé de remporter sa veste au même endroit de la pièce. On parla de ce petit événement dans les journaux et le public en fit un proverbe.

Plus répandu dans les faubourgs que dans les salons, le dicton populaire « Casser sa pipe » a également son origine au théâtre.

L'auteur Mercier jouait — à la Gaîté — le rôle de Jean-Bart avec un entrain et une rudesse fort appréciés des titis du boulevard du Temple. Jean-Bart — comme on le sait — fumait la pipe et, pour être fidèle à la vérité historique, Mercier fumait la pipe en jouant le rôle.

La pièce eut une longue suite de représentations, ce qui permit à l'artiste de culotter une magnifique pipe qui était devenue une curiosité : aussi tous les titis étaient-ils en admiration devant la pipe de Jean-Bart-Mercier.

Mais voilà qu'un jour la pipe tomba des lèvres de Mercier. « Quel dommage ! » s'écria-t-on, et on courut vers lui. L'acteur venait de s'affaisser sur lui-même, il était mort. Le lendemain, en s'abordant, les habitués des petites places du théâtre se disaient tristement : « Tu sais bien, Mercier... — Eh bien ? — Il a cassé sa pipe hier pour de bon ».

C'est depuis cette époque que l'expression « Casser sa pipe » est venue s'ajouter au nombre déjà formidable de celles qui ont été inventées par la

blague populaire, pour exprimer la noire idée de la mort.

Si l'Académie attend — pour l'accueillir dans son dictionnaire — qu'elle ait conquis ses lettres de noblesse, elle attendra encore longtemps. Elle n'aurait, du reste, que l'embarras du choix pour trouver — dans la langue verte, comme équivalents du verbe « mourir » des locutions aussi pittoresques que peu distinguées : Lâcher la rampe — Descendre la garde — Avaler sa langue — Remercier son boulanger — Défiler la parade — Passer l'arme à gauche — Plier bagage — Tourner de l'œil — Perdre le goût du pain — Aller au royaume des taupes — Dévisser son billard, etc., etc.

J'en passe et non des moins expressives !

Un détail généralement ignoré : c'est à notre théâtre des Célestins qu'a pris naissance le verbe « Reconduire » appliqué à un acteur sifflé.

Un traître de mélodrame, Jules Torpiou, a fait — pendant quarante ans — les délices des « gones » lyonnais.

Chaque fois qu'il créait un rôle nouveau de parricide, d'incendiaire ou d'empoisonneur, il recevait du paradis les apostrophes les plus vives. — Oui c'est toi, assassin ! lui criait-on de toutes parts. — Tuez-le donc ! c'est lui qui est le coupable ! je l'ai vu !

Le spectacle terminé les « gones » l'attendaient à la porte du théâtre et l'escortaient jusqu'à son domicile, en lui criant dans les oreilles : — Assassin ! brigand ! il t'a f... un coup de pistolet, tu ne l'as pas volé ! forçat ! va-t-en donc au bagne !

Puis, quelquefois ne contenant plus leur indignation, ils l'assaillaient avec des trognons de pommes et le sifflaient !

Jules marchait fièrement au milieu de son escorte, souriant d'aise à leurs invectives, et le lendemain, au foyer, il disait avec un certain orgueil : « ils m'ont encore reconduit hier ».

(A suivre.) Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Tous nos confrères parisiens annoncent comme définitive la nomination de M. Albert Mayer à la direction du théâtre des Célestins, en faisant les plus grands éloges du nouvel administrateur de notre scène de comédie.

M. Albert Mayer qui tient, en ce moment, avec tant d'autorité, le rôle du peintre Mazère, dans *La Massière* de Jules Lemaitre, est le frère de M. Henri Mayer que nous applaudissons, il y a quelques jours, dans *Notre Jeunesse*.

**

Nos anciens artistes.

Le fort ténor Garoute, en ce moment à Toulon, est engagé pour la saison de Pâques, au Grand-Théâtre de Saint-Etienne.

A Carcassonne, sous la direction Crémieux avec M. Joël Fabre comme régisseur général, M. Galinier est engagé comme basse noble.

Rappelons que M. Galinier est réengagé à notre Grand-Théâtre pour la saison prochaine, de même que M. Verdier, ténor.

**

A Marseille, M. Valcourt vient de monter avec succès *La Fille de Roland* de Henri Rabaud et fait annoncer comme très prochaine une reprise du *Roi de Lahore*.

**

A Montpellier, le Conseil municipal vient de modifier un peu le cahier des charges déjà adopté pour la prochaine saison. La subvention sera ce qu'elle était pour six mois, mais le directeur restera libre, s'il donne le grand opéra, de supprimer l'opérette et la comédie. Enfin, le droit de 10 % pour les pauvres ne sera pas perçu en plus du prix des places.

**

Il y a cent ans, le 20 février 1805, on faisait un dénombrement des théâtres en France. On en comptait dix-huit à Paris, quatre à Bordeaux, trois à Marseille, deux à Lyon. L'Opéra de Paris faisait vivre 366 personnes ; le Théâtre-Français, 174 ; l'Opéra-Comique, 188, ce qui est peu relativement aux chiffres d'aujourd'hui.

Mais le plus curieux de cette liste officielle est qu'elle continuait ainsi en énumérant le nombre des théâtres « en France » : Bruxelles, 3 ; Gand, 2 ; Rouen, 2 ; Turin, 3.

Bruxelles, Gand, Turin, tout cela était français au même titre que Rouen.

Il y a cent ans de cela, et Aix-la-Chapelle était alors chef-lieu du département de la Roër.

**

Du *Temps*, sur l'orogine du *Gendre de M. Poirier* :

« Il y a peu d'œuvres qui ne soient nées d'un événement personnel à leur auteur, dont celui-ci fut le héros ou la victime. Le *Gendre de M. Poirier*, d'Emile Augier, n'échappe pas à la règle.

« La mort récente d'un vieux seigneur, le marquis de Montmort, décédé il y a quelques jours dans son château de la vallée de la Marne, nous a procuré l'occasion de recueillir près d'un ami du défunt une version peu connue, croyons-nous, des circonstances auxquelles la littérature dramatique moderne doit une de ses œuvres les plus justement populaires.

« En pleine gloire, Emile Augier s'éprit profondément d'une jeune fille, Mlle Poirson, fille du fameux directeur du Gymnase dramatique, l'homme dont Scribe fit la fortune, et qui le lui rendit bien.

« Augier était, paraît-il, sur le point d'être agréé, lorsque parut le marquis de Presles, c'est-à-dire de Montmort.

« Pour un directeur de théâtre, marier sa fille à un noble seigneur, à l'héritier du château de Sully, c'était réaliser un rêve toujours cher.

« Le « bonhomme » n'hésita pas, et Mlle Poirson, au lieu de s'appeler prosaïquement Mme Augier, devint Mme Raymonde de Rémond, marquise de Montmort.

« Emile Augier, petit-fils de Pigault-Lebrun, se consola de n'être pas le gendre de M. Poirson en écrivant le *Gendre de M. Poirier*.

« La marquise est morte il y a quatre ans ; son mari vient de la rejoindre. Leur vie fut calme et modeste ; M. de Montmort était devenu un gentilhomme campagnard, fréquentant les comices agricoles. »



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

La première des *Girondins* (création) est annoncée pour le samedi 25 mars. De nombreuses répétitions ont préparé la mise au point de l'œuvre inédite du compositeur Fernand Le Borne.

Tout fait prévoir, les artistes étant en pleine possession de leurs rôles, que la représentation sera pour l'auteur et ses interprètes un véritable triomphe.

Les *Girondins* sont appelés, la saison prochaine, à être joués sur les principales scènes de France et de l'étranger. C'est un honneur pour Lyon que d'avoir eu la primeur de ce drame lyrique.

Dimanche, en matinée, *La Favorite* ; le soir, *Carmen*, pour les adieux de Mme Maria Gay.

THÉATRE DES CÉLESTINS

La Massière, de Jules Lemaitre, a dû être arrêtée vendredi, en plein succès, pour céder la place à *La Gueule du Loup*, dont la première a été donnée samedi.

La comédie de MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaud est excellemment jouée par la troupe Baret.

Le spectacle se termine par *Asile de Nuit*, une bouffonnerie dans laquelle M. Baret a trouvé — paraît-il — le pendant de son inoubliable interprétation de *L'Anglais tel qu'on le parle*.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Pour faire suite aux 28 Jours de Clairette, dont la dernière a eu lieu vendredi soir, le Nouveau-Théâtre a repris *Mam'zelle Nitouche*, opéra-comique avec le concours de Mlle Montmain, du théâtre des Bouffes-Parisiens.

Prochainement, *Les Avariés*, de M. Brieux.



Madame HÉGLON

Elle nous est apparue à Nice, de souples étoffes moultant l'harmonie du corps, des fleurs parant la chevelure sombre aux reflets fauves. Une minute, elle est restée ainsi, belle et mystérieuse, parfaite évocation de la femme antique, de celle que nous représentent les statuettes de Tanagra, les fresques de Pompeï, ainsi qu'une statue vivante et pensante avec un intense regard bleu, un front noble, et un sourire de grâce sur les lèvres frissonnantes.

Et puis, elle a chanté. Et de sa bouche, comme une flamme, a jailli un chant pur et passionné. La voix splendide a dit l'éternel délire et l'humiliation éternelle de l'amante, la désespérance de l'amour. Et Dalila, courtisane magnifiée par tout ce passé de désespoir, est apparue perfide et cruelle, mais aussi tragique comme la fatalité maintenant que la voix émouvante nous avait révélé une âme amoureuse.

Alors Madame Héglon a exprimé inoubliablement, non pas la revanche d'une femme sur un seul homme, par le miracle de sa voix, elle a évoqué toutes ses sœurs douloureuses.

Dalila est apparue comme celle qui va venger les amantes asservies par la loi d'amour.

Et les gestes toujours justes des bras souples et magnifiques rythmaient le chant et les petites mains délicates, attirantes et enveloppantes, révélaient l'angoisse peu à peu triomphante et, entre les longs cils baissés, glissait un regard bleu, ironique et vainqueur.

Et quand, près du géant dompté, elle est apparue dans le brouillard doré du voile qui l'enveloppe, un triomphe douloureux sur les lèvres ardentes, alors, dans la salle, une même émotion a confondu tous les êtres, a fait de créations disparates, une grande vibration émue. Et la vie fictive, si intense, a aboli les multiples vies réelles. Il sembla que l'idéale créature, enfantée par le musicien, vivait tout à coup splendidement. Et c'est le prodige d'art, comme le sculpteur modèle dans la cire une image parfaite, ainsi Mme Héglon crée,

à côté de la femme réticente et délicate qu'elle est, de grandes figures passionnées. Avec elle, nous avons l'illusion qu'elle n'arrive pas en scène pour simuler des personnages, mais prolonger un drame dont les racines ont été posées d'avance et que nous assistons aux minutes essentielles.

Dans la nouvelle pièce de Hirshmann, elle incarne Margha, l'amante passionnée, tendre et pitoyable qui voit le bien-aimé asservi à une autre fantaisie amoureuse. La passion dédaignée évoluera en haine, déterminera le geste violent qui tue. La grande figure passe tragiquement. C'est la destinée même, aveugle, impitoyable qui veut pour toute faute, un expiateur, même innocent.

Et le triomphe de Mme Héglon est d'avoir choisi le plus artificiel de tous les arts, car le sourire peint des cantatrices a une signification pour ainsi dire traditionnelle, et de se montrer non pas limitée à un pays ou à une époque, mais type éternel de somptueuse artiste.

RENÉE D'ULMÈS.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier)



Par ci, Par là !

Le fait saillant qui a intéressé l'opinion publique ces derniers jours a été le rappel du général Kouropatkine.

La disgrâce du généralissime russe suffira-t-elle pour changer la face des choses et le général Linévitch ramènera-t-il la victoire du côté de nos alliés ? On serait heureux de pouvoir répondre à ces questions par l'affirmative ; mais, malgré le plus grand désir que l'on ait de voir la défaite des Japonais, on est obligé de reconnaître qu'il est bien tard maintenant pour pouvoir espérer un retour de fortune vers les armées russes.

Jusqu'à la chute de Port-Arthur, le commandement des armées russes avait été d'une incapacité notoire ; mais à ce moment-là il était encore temps de se ressaisir ; et si Kouropatkine avait été le tacticien et le stratège que l'on se plaisait à faire de lui, il avait encore une belle partie à jouer.

A la tête d'une armée forte de près de 400.000 hommes, supérieure de beaucoup à celle que pouvait lui opposer le maréchal Oyama ; il devait prendre hardiment l'offensive, aller au-devant des Japonais et livrer bataille sans attendre que l'armée de Nogi soit venue renforcer celles de Kuroki et d'Oku.

Il aurait eu à ce moment 80.000 hom-

mes de moins en face de lui et son rôle d'agresseur lui rendait la partie belle.

Au lieu de cela il a continué à se retrancher dans Moukden, établissant des fortifications qu'il était incapable de défendre, et accumulant des approvisionnements de toutes sortes qu'il devait abandonner entre les mains de l'ennemi.

Maintenant l'armée doit être démoralisée au dernier point ; les défaites successives et les querelles journalières entre les chefs qui la commandent ont du faire perdre aux soldats russes le dernier espoir de victoire qui pouvait leur rester.

Que fera Linévitch une fois à Kharbine ? Va-t-il adopter le plan de l'arme au pied qui a si mal réussi jusqu'à ce jour, pour permettre aux nouveaux renforts d'arriver, ce qui demande plusieurs mois ; ou prendra-t-il d'ici peu l'offensive avec les lambeaux d'armées échappés au massacre de Moukden ?

Quel que soit son plan, si le Czar écoutait la voix de la raison et de l'humanité, il n'en attendrait pas l'exécution et ferait immédiatement des propositions de paix.

Les Japonais ont fait preuve d'une science et d'un courage que l'on ne soupçonnait pas, les Russes ont montré qu'ils savaient pousser la bravoure jusqu'à la mort ; l'honneur est donc satisfait et il n'y a aucune honte à demander maintenant la fin d'un carnage dont le souvenir ne périra pas.

A Saint-Pétersbourg on devrait se souvenir de l'année terrible. Après Sedan, la Prusse fit savoir à la France que moyennant une indemnité de deux milliards et la cession de l'Alsace, elle écouterait des offres de paix. L'orgueil national et le chauvinisme étaient trop aveugles à ce moment pour écouter un pareil langage et ce fut par le cri de « A Berlin » que l'on y répondit à Paris.

Quelques mois plus tard, il fallut pourtant se résoudre à s'avouer vaincus, et ce furent alors cinq milliards et l'Alsace et une grande partie de la Lorraine que l'aveu nous coûta.

Aujourd'hui, le Czar a non seulement la même situation en face de lui, mais il a en plus la révolution qui le guette et s'il veut conserver son trône et sa couronne, il n'est que temps pour lui de faire la paix au dehors, pour pouvoir s'occuper uniquement des réformes intérieures que réclame son peuple.

Le trône russe branle, si une nouvelle défaite en Mandchourie déchaîne la révolution à l'intérieur, c'en est fait à jamais de l'Empereur, dont la bonté et l'inexpérience couvrent les crimes des conseillers qui l'entourent.

Le monde entier crie la paix, espérons que le Czar n'attendra pas qu'elle lui soit imposée !

MAUPIN.

DIGITALES

A Mlle H. de D...

Une à une, au bord des chemins, les digitales
Mélancoliquement ont décelés leurs pétales ;
Et leurs cœurs sont blottis, mystérieux et lourds,
Au fond de leurs subtils calices de velours.

O monocales fleurs ! O fleurs de cathédrales,
Fleurs malgré les printemps si froides et si pâles,
Vos clochettes, tandis que décline le jour,
Sonnent le frêle glas de quelque frêle amour.

Et toi, quand tu t'en vas, le long des soirs, ô vierge
Blanche comme le cygne et droite comme un cerge,
Solitaire parmi la foule de tes sœurs,

Les ailes de ton âme enlinceulent un rêve...
Et vainement l'Avril bleu, l'Avril fou s'achève,
Tu sembles être un peu veuve... comme ces fleurs.

EVA.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



Lettre Parisienne

J'aime l'idée qu'a eue M. Paul Ginisty, et qu'a autorisée M. Dujardin-Beaumetz, d'atteler l'Odéon au char du capitaine Fracasse.

Ce pauvre Odéon (second théâtre français, ne l'oublions pas) ouvre tard et ferme tôt. Il arrive pourtant à ouvrir trop tôt et à fermer trop tard. Il est presque aussi inconnu des Parisiens que des provinciaux.

Un visiteur de la capitale débarquant sur le boulevard s'informera sans délai de ce qu'on joue au Gymnase, aux Variétés ou au Vaudeville ; il ne lui viendra jamais à l'idée de demander : « Qu'est-ce qu'on joue à l'Odéon ? »

Emu de compassion, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts veut bien libérer ce temple sans fidèles de la servitude où le place la subvention de 100.000 francs dont il bénéficie chaque année, « et, dit la note officieuse, faire « bénéficier de sa troupe et de son répertoire un certain nombre de villes « des départements peu favorisées au « point de vue théâtral ».

Ici une parenthèse : Qu'entend M. le Sous-Secrétaire d'Etat par « villes peu favorisées au point de vue théâtral ? »

Je crois devoir respectueusement lui signaler qu'il n'est, aujourd'hui, préfecture ni sous-préfecture de France qui n'ait son théâtre à soi. On y joue énormément de choses, depuis le grand opéra de répertoire jusqu'à la dernière comédie de Déjazet. L'éclectisme y supplée aux faiblesses possibles et je supplie M. le Sous-Secrétaire d'Etat de

croire que les gens de province fréquentant leurs théâtres sont autrement éduqués au point de vue de l'art que nous autres Parisiens.

S'ensuit-il de là que l'Odéon compte faire bénéficier « de sa troupe et de son répertoire » les gros chefs-lieux de canton ?

Diabole ! c'est que l'on ignore peut-être, rue de Valois comme dans les parages du Luxembourg, que les *tournées* ont gâté la province. J'ai vu, moi qui vous parle, Agar jouer sur des tréteaux de salles d'école ; j'ai vu Dumaine et Lacressonnière paraître devant des publics de paysans en blouses bleues.

Les chefs-lieux de canton, eux-mêmes, veulent des vedettes. Où sont, hélas ! celles de notre deuxième théâtre français, espèce de post-conservatoire doté d'un ensemble excellent, mais dépourvu d'un seul nom à recettes, depuis que Mme Tessandier l'a quitté pour descendre (encore hélas !) aux scènes de troisième ordre ?

A part le succès problématique, le projet est tout de même ingénieux. Jules Jouy l'avait eu d'ailleurs avant M. Ginisty. Il vint un jour me trouver pour me soumettre son plan qui consistait à construire une roulotte comme on n'en aurait jamais vu :

— « Puis, disait-il, nous partirons une douzaine de *bons* de Montmartre. Nous ferons les faubourgs des villes, les places de villages. Nous apprendrons la blague aux ruraux. Et lorsque nous aurons soupé de la g... du public, nous nous arrêterons aux coins des bois à dire des vers aux petits oiseaux ».

Comme nécessairement la perspective de la récitation des vers aux petits oiseaux ne réjouissait qu'à demi les commanditaires possibles, Jules Jouy échoua.

Je souhaite à M. Ginisty d'arriver à un meilleur résultat en dévoilant à la démocratie des glèbes les beautés de Shakespeare et d'Euripide.

En attendant la formule officieuse me paraît susceptible de retouches. Deux simples lettres interchangeables lui donneraient la rédaction suivante, proche de la réalité :

« Il serait juste de faire bénéficier « d'un certain nombre de villes des départements peu favorisés au point de « vue théâtral une troupe et un répertoire comme ceux de l'Odéon. »

Voilà. Et, maintenant, si j'écris jamais une tragédie en cinq actes et en vers, je me garderai de la porter à M. Ginisty. Il serait capable de me mettre à la porte.

JEAN DE GAILLON.



CHRONIQUE FÉMININE

L'ÂGE DE LA DANSE

Il est aisé de déterminer l'âge où l'on commence à danser — dès que la fillette est menée dans une réunion où l'on danse — mais il est plus difficile et plus délicat de dire celui où la femme fait bien de cesser de danser.

En fait, l'on ne peut établir de règle rigoureuse, parce que les convenances varient beaucoup suivant la personne dont il s'agit, son apparence, sa beauté et sa situation dans le monde.

En général, on peut établir qu'une femme peut danser de façon régulière et comme une jeune fille jusqu'à trente ans. Passé cet âge, à moins de sveltesse extraordinaire et d'apparence tout à fait juvénile, il est un peu ridicule de voir une femme ne pas manquer de valse et s'entourer du jeune bataillon des danseurs intrépides.

Autre chose est d'accepter des « valses causées » et de danser de temps à autre. Mais, passé trente ans, une femme ne doit plus se placer parmi les danseuses et plus tard, le tour de valse doit être chose exceptionnelle.

Si l'on est grasse, lourde, on doit carrément renoncer à la danse, car rien n'est grotesque comme une dame essoufflée et s'efforçant de tourner avec grâce.

Au contraire, si l'on a gardé une taille et de la légèreté, un tour de valse par hasard n'a rien de déplacé, surtout si l'on est dans une situation en vue. Nous avons vu une femme de ministre valser à cinquante ans passés et n'offrir qu'un spectacle parfaitement gracieux.

Il est même gentil à une mère encore jeune de danser une valse avec son grand fils. Mais une valse seulement.

Certaines mères jolies et bien conservées ne craignent pas de danser en même temps que leurs filles. Cela, nous le considérons comme absolument déplacé. La mère qui mène sa fille dans le monde doit s'effacer derrière celle-ci. Autrement, qu'elle la laisse à la maison.

Dans les familles très répandues, où la mère est encore jeune, là où les filles ne sont menées qu'à certaines soirées, cette mère joue strictement son rôle de chaperon, mais s'en réserve d'autres où, sans jouer à la petite fille, n'ayant pas ses enfants auprès d'elle, elle peut conserver les privilèges que lui confèrent encore sa grâce et sa beauté non disparues.

Mme Camille PERT.

NOTES D'ACTUALITÉ

A la Poste Russe

On n'ôtera jamais de l'idée d'un Français, ce qui n'a rien d'étonnant, mais non plus ni surtout de celle, et c'est alors troublant, du consciencieux rapporteur du budget des Postes, Télégraphes et Téléphones, M. Marcel Sembat, que la porte secrète du « cabinet noir » n'a jamais été définitivement condamnée et qu'elle reste toujours pour le moins entre-bâillée.

— Parbleu ! disait d'un ton gouaillieur le député de la Seine, nous savons bien que nous n'en sommes plus aux jours sombres de l'Empire, que le fameux cabinet où se violaient tous les secrets politiques ou privés de la France n'est plus si noir, qu'on l'a passé au ripolin, mais avouez donc, Monsieur le sous-secrétaire d'Etat, qu'il existe tout de même ?

— Mais non, il n'existe pas, a protesté M. Bérard. Cependant c'était dit d'un tel ton que tout le monde resta convaincu de l'existence du cabinet au ripolin.

Existe-t-il ailleurs qu'en France, le cabinet noir ? C'est bien certain et vous pouvez croire en toute assurance qu'en Russie, notamment, la Poste ne met pas de mitaines pour décacheter une lettre qu'elle a flairé suspecte ou intéressante.

D'ailleurs, en Russie, on ne perd pas son temps à sauver les apparences. Ainsi, rien n'est plus facile, pour un reporter au courant de son métier que de surprendre en pleine activité, à la grande poste de Saint-Petersbourg, entre neuf heures et midi, l'opération qui consiste, comme on sait, à « passer au caviar » les dix mille journaux arrivés la veille des cinq parties du monde.

Certains exemplaires sous bande, ceux qui sont adressés au personnel des ambassades ou aux journaux, sont seuls distribués le soir même par les facteurs sans avoir subi aucun examen. On en use ainsi avec la rédaction des journaux de la capitale, parce qu'on sait bien que les journalistes, avec leur habitude des susceptibilités de la censure, sont trop avisés pour se tromper sur les informations ou articles que celle-ci ne veut pas laisser arriver à la connaissance du public. Il est rare qu'ils se méprennent et, d'ailleurs, ils payent assez cher une maladresse de leurs ciseaux pour n'y pas regarder de très près.

C'est donc pourquoi les rédactions de Saint-Petersbourg ont les journaux étrangers à dix ou onze heures du soir, alors que les ballots pour les marchands passent la nuit dans le hall de la poste centrale jusqu'à l'arrivée, le lendemain matin, des censeurs et de leurs aides, les étaleurs de caviar.

A neuf heures tapant à la grande horloge du fronton de l'hôtel, tout le personnel de la censure des journaux entre en fonction et, les ballots éventrés, se distribuent la besogne.

Les censeurs ou lecteurs sont sept graves personnages à longue barbe, aux longs cheveux, quand ils ne sont pas chauves, et au nez chaussé de lunettes d'or. Derrière un grillage, une grande table avec sept fauteuils où sont empilés par un exemplaire et pays par pays tous les journaux à lire.

Chaque censeur a son département, celui-ci les journaux français, celui-là les allemands, cet autre les anglais, etc. Il en prend un et, à la façon dont il le parcourt, on devine qu'il lui est familier. De suite son crayon tombe en arrêt à la colonne ou à la rubrique où peut être tapi, voire sous les fleurs, le serpent mal intentionné.

Ça y est ! Un coup de crayon enveloppe, court ou long, le passage à soustraire à la curiosité de la bonne âme russe et quand il a fini sa chasse plus ou moins fructueuse, le lecteur passe à son aide, l'étaleur de noir, le noircisseur, le journal-modèle pour que, sur tous les exemplaires du même et aux mêmes endroits l'expurgation du mauvais esprit s'accomplisse.

Les opérateurs ont aussi leur table, immense celle-là, avec des pots disséminés ça et là, et des sébiles pleines d'une poudre qui ressemble à de la farine. Ils trempent un tampon dans le pot et le retirent enduit d'un liquide visqueux et noirâtre qu'ils étalent sur le passage à couvrir avec une étonnante rapidité et une telle dextérité qu'ils ne débordent pas d'un millimètre. Ils prennent ensuite dans la sébile une pincée du siccatif et en saupoudrent en un tour de main la tache noire. C'est fait ! le journal est replié, le ballot reficelé et remis à un des gamins qui attendent pour porter au fur et à mesure la marchandise chez le patron.

Quand un opérateur a fini de noircir consciencieusement des mètres et des centaines de mètres de prose de journalistes, il va aider les voisins, ceux de l'équipe allemande ou de l'équipe anglaise toujours la plus chargée en besogne.

Ils sont ainsi une quarantaine avec de grands tabliers qui les font ressembler à des chirurgiens en train d'amputer. Et, de fait, c'est bien à une amputation qu'ils viennent de se livrer, celle de la pensée humaine.

On se croirait dans un moulin, tant la poudre a volé de toutes parts ; elle emplit le hall et prend désagréablement à la gorge.

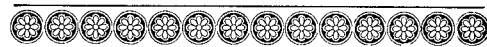
Sitôt séché, le placage noir est indélébile ; il n'y a pas de rayons capables de le pénétrer et le passage est bel et bien illisible et comme détruit. La com-

position de l'enduit et celle du siccatif sont le secret des chimistes de la Poste russe.

Aussi l'enduit n'est-il pas du caviar, noir et gras, il lui ressemble seulement, et de là l'expression française : « passer au caviar » qui est d'autant plus impropre que les Russes appellent *ikra* et non *caviar* la préparation des œufs d'esturgeon du Volga.

A midi, la besogne est terminée et, gravement toujours, les sept « sages » de la Poste s'époussetent et s'en vont. Quinze heures après les journaux sont mis en vente, et ce n'est pas une médiocre surprise pour le voyageur nouveau venu que de tomber sur les placards ; on tourne, on retourne, on met le passage à contre-jour — illisible !

Georges ROCHER.



Au Pays des Dollars

Il est bon quelquefois de se plonger dans la lecture des journaux du Nouveau-Monde ; d'abord cela nous change un peu de nos polémiques quotidiennes qui n'ont que le don d'enrichir la langue française de néologismes plus ou moins académiques sans résultat aucun, et ensuite on y apprend des choses bizarres et souvent intéressantes.

Il est certain que chez les citoyens transatlantiques, on a pris des habitudes qu'il serait peut-être difficile de faire acclimater en France, mais du moins les gens de chez nous qui ont au cœur et à l'esprit l'idée généreuse de faire aboutir des réformes urgentes, en n'importe quelle circonstance, ont le plaisir de voir que, là-bas, on agit, que l'on agit vite et bien, au lieu que dans notre doux pays de France on parle... sans agir !

Il y a là une légère différence.

Là-bas, au pays des dollars, à coups de revolver et de fusil, les femmes font la guerre à l'alcool et l'alcoolisme diminue d'intensité d'une façon surprenante.

Là-bas, au pays des dollars, à coups de cemens, les gens qui ne veulent pas se laisser vacciner ; de force, on les inocule et la variole n'y fait plus de ravages depuis longtemps.

Là-bas, on fait la chasse aux déséquilibrés du corps et de l'esprit partout où ils se rencontrent et le nombre des idiots, des crétins, des malingres et des dégénérés décroît chaque jour, la loi américaine n'autorisant pas l'union légale entre de tels conjoints.

Chez nous, on parle contre l'alcoolisme et on est obligé de créer chaque année de nouveaux hôpitaux pour renfermer les victimes de l'alcool ! Chez nous, on écrit de superbes mémoires sur la vaccination... et la variole, en coupes sombres, continue journellement d'affirmer son existence aux quatre coins de notre territoire ! Chez nous, on fait de magistrales conférences sur l'évolution remarquable de notre race, sur sa perfection incessante, sur notre robustesse héréditaire... et aux conseils de révision, ce

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anci^e rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manœuvres civiles et militaires et des grandes administrations.

ne sont que des squelettes ou des avortons que l'on rencontre !

Nous parlons beaucoup, mais nous n'agissons jamais.

C'est le contraire en Amérique !

Aujourd'hui, au pays des dollars, c'est le tabac qui est sur le tapis...

Or, il est certain que les antitabagistes, finiront par avoir gain de cause et jamais, au grand jamais, malgré les parlottes, les sociétés, les affiches et les brochures foudroyant l'herbe à Nicot, notre cher pays ne verra de tels beaux jours.

Dans le nouveau continent, l'Etat de Minnesota est d'une remarquable intransigeance : il ne veut à aucun prix entendre parler de cigarettes et encore moins en voir griller.

Depuis longtemps déjà, il existe une lutte incessante contre l'usage du tabac et l'on ne recule devant aucun stratagème pour avoir raison de cet ennemi qui tend parfois à devenir trop envahisseur.

Quand on ne peut s'adresser à la raison, on s'adresse à la poche... Aussi les pouvoirs publics du susdit Etat viennent-ils d'adopter une loi déclarant contravention l'acte de vendre ou d'offrir du tabac, de donner une cigarette, de vendre du papier ou des moules pour fabriquer les susdites cigarettes ou toute autre matière pouvant être utilisée à leur confection.

Comme sanction finale de cette contravention, on condamne le délinquant à une amende de cinquante dollars, soit la bagatelle de 250 pièces de vingt sols.

C'est cher... mais c'est intelligent.

Malgré cette amende, amende amère s'il en fut, nombre de gens se font encore pincer en flagrant délit ; dans ce cas, l'amende est triple... soit 750 francs dépensés en pures fumées ! A la nouvelle infraction, c'est la prison qui s'ouvre et se referme sur le malencontreux impénitent. Les gens chargés d'appliquer la loi ont un pouvoir illimité pour accomplir le mandat dont ils sont investis ; ils peuvent pénétrer à toute heure du jour et de la nuit aussi bien dans les lieux publics que dans les domiciles privés pour dresser procès-verbal ou surprendre les enragés du tabac.

Et si l'on est surpris en train de fumer, on est obligé de cracher... la bonne galette !

Dans dix ans, en Amérique, on ne boira plus d'alcool, on ne fumera plus, on ne rencontrera plus ni idiots, ni difformes...

On parle peu... on agit !

Et chez nous, dans dix ans, le nombre des alcooliques aura triplé... on chiquera au berceau, on fumera à la crèche municipale et il faudra bâtir un établissement hospitalier gigantesque pour y loger les crétins, les loufoques et les déséquilibrés du cerveau que les mariages entre tarés et avariés créeront chaque jour.

Seulement, pendant ce temps, on aura décoré des quantités de gens talentueux dont les innombrables discours encombrant les greniers et les caves de tous les ministères, mais qui n'auront empêché ni un homme de boire, ni un enfant de fumer, ni un couple d'être avarié.

Quand donc serons-nous Américains ?

Antonin BARATIER.

L'ESPRIT des AUTRES

— Quelle veine a ce Z... Il gagne aux courses, au baccarat, à la Bourse...

— Il n'y a qu'un jeu auquel il ne gagne pas.

— Lequel ?

— Il ne gagne pas à être connu !



Le père d'un ton sévère. — Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat ?

Gaston. — Mais je ne la tire pas, papa, je la tiens seulement ; c'est le chat qui tire.



Toast dans un banquet anticlérical :

— Messieurs, je bois à l'anticléricalisme, qui a fait de vous des hommes libres et qui, *demain*, en fera des hommes intelligents.

(Rigoureusement authentique).



Ames charitables :

— Dites donc, vous qui connaissez X..., quel homme est-ce exactement ?

— Heu ! heu ! il a eu une assez mauvaise histoire dans le temps.

— Ah ! bah !

— Oui, une histoire d'escroquerie... Seulement, je ne me rappelle plus bien si c'était lui le voleur... ou le volé.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du N° 2503 du 18 mars 1905.

Guerre russo-japonaise : Carte de la Guerre. — *Brest* : La Grève générale. — *Norvège* : Vers le Cap Nord. — *Paris* : Inauguration de la nouvelle ligne du Métro. — *L'Exposition de Daniel Vierge au Grand-Palais*. — *A l'Asile de Villejuif*. — Nouveau-Théâtre : *Eleonora Duse*. — Ambigu : *La Belle Marseillaise*. — Milan : Le Char des Reines des Marchés Parisiens et Italiens. — Roman illustré : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echecs, par M. D Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

ROMAN DES SOIRS

L'habile artisan de vers d'Artistes et Poète, l'écrivain exquis des Contes à ma Belle, Jean Bach-Sisley, nous donne aujourd'hui une œuvre des plus originales : *Roman des Soirs*, un roman obéissant à la

loi des rythmes, offrant en guise de chapitres, une suite de poèmes liés les uns aux autres par le fragile lien du sentiment, traversé de toutes les péripéties de la passion et soutenant jusqu'à la fin l'intérêt par le seul ressort d'une émotion sincère.

« C'est, dit Jean Bertheroy dans la belle préface que le grand romancier a écrite pour cette œuvre émue, l'histoire de deux cœurs réduite à son expression linéaire, le colloque de deux amants qui échangent leurs désirs et leurs rêves ; et certes, on peut dire que rien n'est plus intéressant, plus poignant même que cette sorte de confession amoureuse en laquelle se retrouve tout ce qui a été senti, éprouvé en tout temps par tous les héros de l'amour.

« En fermant le livre, on garde l'impression durable que c'est là l'œuvre d'un artiste et que l'auteur a su y concentrer plus d'humanité vraie qu'il ne s'en trouve souvent contenu à travers la psychologie laborieuse des romans en prose ».

Messein, successeur de Vannier, éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

LA VIE HEUREUSE

Numéro du 15 mars.

Deux comédies faciles à jouer dans les salons : *Ennemis de couvent*, saynète en vers de M. Jacques Normand, illustrée de gracieuses photographies aimablement posées par Mlles Garrick et Géniat, de la Comédie-Française ; une scène d'une charmante fantaisie : le *Sommeil d'Auguste*, par M. Franc-Nohain ; un ravissant portrait de Mme Myriam Harry, titulaire du prix *Vie Heureuse* pour 1905, avec la photographie amusante et animée, prise au cours de la réunion du Jury, chez la comtesse Mathieu de Noailles ; une captivante étude sur Mme Scarron, l'héroïne de la nouvelle pièce de M. Catulle Mendès ; des vues pittoresques du mariage de Mlle de Richelieu avec le comte de la Rochefoucauld ; les impressions si curieusement personnelles de Mme Georges de Peyrebrune à l'Institut Pasteur ; la reproduction des admirables attitudes de Mme Georgette Leblanc ; l'analyse de l'œuvre de Mme Devolvé-Carrière ; des images imprévues et amusantes sur les fêtes sportives de Pau et de Stockholm...

Par la tenue littéraire de ses articles, le charme de ses images artistiques et vivantes, la *Vie Heureuse* reste la revue favorite de

tous ceux qu'intéresse la vie actuelle dans toutes ses manifestations.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. Le N^o, 50 centimes.

NICE

Guide de Nice et ses Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle. *Lyon qui passe*, grande revue locale.

MUSIC-HALL GALLICI RANCY

Le plus somptueux des théâtres démontables. Représentations tous les soirs à 8 heures. Nombreuses attractions. Numéros d'une très grande originalité n'ayant jamais paru à Lyon.

Dimanches et jeudis, matinées à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Cendrillon*, grande féerie à trucs, en 7 tableaux. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le groupe des Fonds d'Etat français et étrangers a été des plus fermes ; les demandes très suivies sur ces valeurs ont provoqué une hausse assez sensible.

Quant à l'ensemble du marché, il s'est montré ferme, mais plus actif.

Nos rentes ont progressé ; le 3 % à 99.85 en hausse de 0.15 ; l'amortissable clôture à 99.90.

Peu d'affaires sur les sociétés de crédit ; le Crédit Foncier cote 738 ; le Crédit Lyonnais, 1147, et la Société Générale, 643.

Nos chemins n'ont pas varié ; le Lyon s'inscrit à 1435 ; le Midi à 1222, le Nord à 1865 ; l'Orléans à 1560.

Le Suez reste à 4447 ; le Rio à 1653 ; la Briansk clôture à 447 ; la Sosnowice à 1436.

Tous les fonds étrangers sont en hausse ; l'Extérieure s'avance à 91.80 ; l'Italien, 104.77 ; le Portugais à 69.20.

Le Russe consolidé a passé de 86.90 à 87.50 ; le 3 % 1891, de 73 à 73.30.

Le Turc est demandé à 89.27 ; la Banque ottomane, 605.

L'action Saint-Raphaël Quinquina est très fermement tenue à 139.50.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

FÊTES DE PAQUES A ROME

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classe, à prix réduits, de **Lyon à Rome**, délivrés du 9 au 20 avril 1905.

Les billets sont valables 30 jours. Ils donnent droit à l'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1905

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER,
14, rue Confort, LYON, dans ses
Succursales et tous les Bureaux
de tabac au prix de 4.10 c. et
0.15 c. par poste.

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon
Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE: 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots: 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS:

1 ^{er} gros Lot: AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot: SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot: AMEUBLEMENT 1.000 fr.
---	---	--

4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »

33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs

NOTE.— Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET: UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Agent général demandé chaque département. Participation de 500 fr. — Affaire avantageuse. — Excellentes références. NÈGREL, 51, Chaussée d'Antin, Paris

ANC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1877

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
Envoi franco Catalogue illustré

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

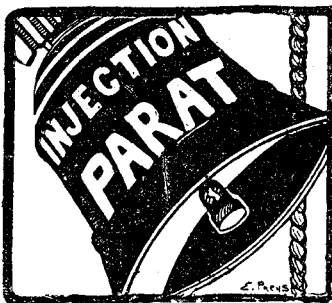
Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50



pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon: 3.50, fr^{co} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon: Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

En vente dans toutes les Epiceries

LE
THÉ des MANDARINS